

*Namouna* d'Édouard LALO  
Représentée pour la première fois à l'Opéra de Paris, le 6 mars 1882

***Namouna***  
**Ballet en 2 actes, 3 tableaux**

**Charles NUITTER**

PERSONNAGES

NAMOUNA	Mlle Rita Sangalli
DON OTTAVIO	M. Mérante
ADRIANI	M. Pluque
ALI	M. Cornet
ANDRIKÈS	Mlle Alice Biot
KITZOS	M. Ajas
IOTIS	Mlle Subra
HELENA	Mlle Invernizzi
KHAINITZA	Mlle Mercédès

Décorations du 1<sup>er</sup> acte, de MM. RUBÉ et CHAPERON.

Décoration du 2<sup>e</sup> acte, de M. J.-B. LAVASTRE.

Au XVII<sup>e</sup> siècle.

DANSE

PREMIER ACTE – DEUXIÈME TABLEAU

*La Bouquetière*

Mlle Sangalli, MM. Mérante, Pluque.

*La Fête des Palmes* (divertissement).

Mlles Larrieu, Gallay, Sacré, Stilb, MM. Ajas, Lecerf, Stilb, Marius.

*Les Ioniennes.*

Mlles Adriana, Bussy, Monchanin, Jousset, Biot, Ottolini, Moïse, Grangé,  
Keller, Lecerf, Salle, Stichel.

*Le Joueur de mandore.*

M. Vasquez, Mlles Fatou, Piron, Bernay, Hirsch.

*La Roumaine.*

Mlle Sangalli.

*Final.*

Par les sujets et le corps de ballet.

DEUXIÈME ACTE

*La Sieste des Esclaves.*

Mlle Julie Subra, Mlles Adriana, Ad. Mérante, Lapy, Bussy, Larrieu, Monchanin,  
Sonnet, J. Ottolini, Moïse, Grangé, Keller, Gallay, Lecerf, Salle, Chabot, Stichel.

*Les Fleurs* (divertissement).

Mlle Sangalli, M. L. Mérante.

Sujets, coryphées, quadrilles.

*Les Forbans* (valse)

Mlle Mercédès, M. Ajas, Mlles Adriana, Ad. Mérante, Lapy, Bussy, Larrieu,  
Monchanin, Sonnet, Ottolini, Moïse, Grangé, Keller, Gallay, Lecerf, Sqalle,  
Chabot, Stichel, MM. Lecerf, Stilb, Marius, Lefebvre, Staderini, Leroy, Baptiste,  
Friant.

*L'Orgie.*

Sujets, coryphées, quadrilles.

MM. du ballet.

*Le Coupe.*

Mlle Sangalli.

## ACTE PREMIER.

Un Casino à Corfou. Salles d'un ancien palais qui a conservé quelques restes de sa première splendeur. Au fond, une large fenêtre donnant sur la mer, laisser apercevoir le haut des mâts d'une tartane mouillée au pied de la terrasse. La nuit est claire. Le ciel est étoilé.

### PREMIER TABLEAU

Des gens du pays, des étrangers sont réunis, ne songeant qu'à passer gaiement le temps. Les danses viennent de finir, des tables de jeu sont dressées. On joue et on joue gros jeu.

Une partie est engagée entre un jeune et brillant gentilhomme, le comte Ottavio, et un marin arrivé depuis peu à Corfou, le seigneur Adriani, dont le vaisseau et l'équipage semblent ceux d'un pirate plutôt que de quelque honnête commerçant. Adrian a déjà beaucoup perdu. Une cassette pleine d'or vient de passer dans les mains d'Ottavio. On en rapporte une autre.

La partie recommence, et c'est encore Ottavio qui gagne.

Adriani, affolé, joue la tartane et l'équipage.

Il perd encore.

Ottavio paraît confus d'une veine si constante. On le félicite. Les femmes l'entourent.

Adriani n'a plus rien à risquer, mais il a donné des ordres à un de ses matelots qui sort et revient bientôt ramenant une femme voilée, accompagnée d'un serviteur, le jeune Andrikès.

C'est Namouna, une des esclaves d'Adriani. Sous son voile on devine qu'elle doit être charmante. Adriani propose à Ottavio de jouer cette jeune esclave contre tout ce qu'il a perdu.

En entendant cette offre étrange, l'esclave, humiliée, s'indigne et se désole. Elle supplie Adriani de renoncer à son projet.

Ottavio, de son côté, n'accepte pas un pareil enjeu. Mais Adriani persiste dans son dessein. Après tout, Ottavio ne peut refuser à un jouer si malheureux une revanche et la chance de regagner ce qu'il a perdu. Il consent enfin, et cherchant à rassurer Namouna, il semble avoir pris parti d'avance sur ce qu'il aura à faire si par hasard la fortune le favorise de nouveau.

La partie recommence. On entoure les joueurs, la curiosité de tous est vivement excitée.

Les dés roulent de nouveau.

C'est encore Ottavio qui gagne. Adriani regarde les dés d'un œil fixe et retombe anéanti. Il n'a plus rien à risque.

Ottavio s'approche alors de l'esclave qui lui appartient désormais. Il prend par la main et lui montrant la tartane qui se balance sous la fenêtre du Casino et la cassette pleine d'or. « Va ! lui, dit-il, tu es libre ! Pars et emporte avec toi cette cassette et tout ce que j'ai gagné à ton ancien maître. »

Namouna reste immobile de surprise.

Ottavio est tenté de lever le voile de la jeune femme, mais il se ravise. « Tu dois être belle, dit-il à Namouna. Si je te voyais je n'aurais peut-être pas le courage de te laisser partir. »

L'esclave, émue et reconnaissante, met un genou en terre. Elle prend la main d'Ottavio et l'embrasse, bien qu'il s'en défende, puis, séparant en deux un bouquet qu'elle porte à sa ceinture, elle lui en offre la moitié.

Ottavio lui promet de garder ces fleurs en souvenir d'elle. Il ordonne aux matelots d'Adriani de suivre la jeune femme et de lui obéir. Namouna s'éloigne avec eux, accompagnée d'Andrikès, le jeune esclave qu'Adriani a perdu aussi. Les joueurs entourent Ottavio et le félicitent d'une conduite si chevaleresque. Quant à lui, il regarde partir l'esclave inconnue sans paraître attacher grande importance à cette rencontre. On comprend qu'il aime ailleurs, qu'il est distrait par d'autres pensées. On voit disparaître les mâts de la tartane qui s'éloigne.

Adriani est resté immobile, accablé de son désastre et également indifférent aux moqueries des uns et aux marques d'intérêt des autres.

## DEUXIÈME TABLEAU

À Corfou. Une place publique. Au fond, la mer ; à droite, un palais. Grandes fenêtres avec balcons. À gauche, une hôtellerie avec une terrasse et un portique.

Le jour naît. Des musiciens donnent une aubade sous le balcon d'Helena, jeune dame de Corfou, aimée d'Ottavio.

Helena paraît à sa fenêtre.

L'homme qui paie les musiciens se détache du groupe. C'est Ottavio.

Il monte sur un banc. Il envoie des baisers à Helena. Il lui dit qu'il l'aime. Helena se penche et lui tend sa main qu'il parvient à embrasser en grim pant.

À ce moment un homme paraît. C'est Adriani. Helena ne lui est point connue ; la musique lui est indifférente et il a bien d'autres soucis en tête, mais il reconnaît Ottavio, le joueur heureux qui l'a dépouillé, l'homme qu'il déteste et dont il a hâte

de se venger. Il saisit avec empressement cette occasion de lui chercher querelle. Il commence par chasser et disperser les musiciens à coups de plat de son épée.

À cette algarade, Helena rentre chez elle, Ottavio saute lestement à terre ; il se trouve en face d'Adriani qu'il reconnaît à son tour. « Eh ! quoi ! lui dit-il, sommes-nous donc rivaux ? Êtes-vous donc épris d'Helena ?

— Moi ? non ! peut-être... mais peu importe ! Ce que je sais, c'est qu'il me déplaît que vous lui fassiez la cour et que je vous défends de lui parler. »

Pour toute réponse à cet insolent défi, Ottavio tire son épée. Adriani en fait autant.

Tous deux commencent à se battre.

Au moment où les épées ont été tirées, un petit esclave qui paraissait dormir dans un coin, roulé dans son manteau, s'est prestement sauvé.

C'est Andrikès. Il reparait bientôt au fond, ramenant une femme masquée à laquelle il montre les deux combattants.

Cette femme le congédie du geste et s'avance.

Elle s'approche des deux combattants, et sans paraître s'inquiéter de la querelle, elle leur offre des fleurs tout en dansant. Les deux hommes veulent se débarrasser d'elle, mais elle trouve toujours moyen de se glisser entre leurs épées, et plus ils paraissent furieux, plus elle met de grâce à leur offrir des roses ou des œillets.

Le jour est venu. La foule envahit peu à peu la place. Le duel est désormais impossible. La bouquetière, qui semblait ne pas désirer autre chose, disparaît. Les deux combattants se séparent en se promettant de se retrouver plus tard.

Les musiciens rossés du commencement reparassent. Ils montrent à Ottavio leurs mandolines brisées. L'un a un bras malade, celui-là est boiteux, cet autre se frotte les reins.

Ottavio leur donne de l'argent. Ils partent gaiement.

La foule des marchands et des curieux encombre la place. C'est jour de fête. Un char allégorique paraît au fond, plein de musiciens qui font retentir leurs plus joyeux concerts.

## DIVERTISSEMENT

Helena se met au balcon et assiste à la fête avec des invités. Ottavio l'aperçoit et va la saluer ; pendant qu'il la regarde tendrement, une jeune femme qui vient d'entrer en dansant va se mettre devant lui et semble vouloir l'empêcher de parler à Helena. « Tu l'aimes, lui dit-elle en souriant, mais elle ne t'aime pas. » Ottavio est surpris. Il ne sait quelle est cette femme. S'il avait levé le voile de l'esclave qu'il

a rencontrée au Khani, il reconnaîtrait Namouna... mais il n'est pas besoin de la connaître pour s'apercevoir qu'elle est gracieuse et jolie, et Ottavio, autour de qui elle danse coquettement, se laisse aller à danser avec elle, au risque de se brouiller avec Helena, qui, dans son dépit, quitte brusquement le balcon. Ottavio demande un baiser à l'inconnue. Elle refuse. Il s'éloigne alors d'un air indifférent et se met à rouler une cigarette ? Namouna, avec une colère d'enfant, s'en saisit et la foule aux pieds. Ottavio lui reproche sa vivacité, et pour l'en punir lui demande de faire elle-même une autre cigarette, elle refuse d'abord en boudant, puis y consent et la porte à ses lèvres.

Les danses continuent. La foule suit le char qui s'éloigne. À ce moment, Ottavio aperçoit Helena qui sort de chez elle, accompagnée d'un petit négrillon qui porte son parasol et suivie d'un laquais.

Il cherche à rentrer en grâce auprès d'elle et lui offre le bras, la conduisant vers le rivage pour causer plus librement avec elle et se justifier.

Namouna, émue, les regarde s'éloigner.

Adriani reparait, observant Ottavio. Il se trouve près de Namouna.

« Je t'ai bien reconnue, lui dit-il, sous ton déguisement. Naguère, tu étais mon esclave, tu m'appartenais ! C'est toi que j'ai perdue par ma faute ; mais depuis que tu n'es plus à moi, je t'aime avec passion, avec délire. Ne consentiras-tu pas à m'aimer ? Je ne commande plus, je t'implore, je suis à genoux. »

Namouna lui répond qu'elle ne l'aimera jamais !

« Tu m'as jouée, tu m'as livrée à un inconnu, celui que j'aime maintenant, c'est l'homme qui m'a délivrée... qui sans rien exiger, sans même me connaître, m'a rendu ma liberté. S'il le veut, je me ferai avec joie son esclave ! Je ne serai jamais à toi ! »

Et elle part, ne cherchant qu'à se rapprocher d'Ottavio que l'on aperçoit au fond. Adriani est resté seul, furieux. Il appelle quelques individus de mauvaise mine, il leur parle bas en leur désignant Ottavio, puis il va se mêler à la foule.

Mais ce qui vient de se passer n'a pas échappé à Namouna. Elle se défie d'un piège et donne des ordres à Andrikès, son dévoué serviteur. Il va frapper sur l'épaule d'un matelot qui est resté devant l'hôtellerie, prenant des sorbets avec des camarades. Andrikès s'entend avec eux et leur donne de l'argent pour veiller sur Ottavio.

Ottavio reconduit Helena jusqu'à sa porte. Il lui baise la main. Elle rentre chez elle.

Ottavio est resté un moment rêveur, regardant la porte d'Helena, le balcon facile à escalader... Il respire en même temps le parfum de la fleur que Namouna lui a donnée. Il semble hésiter entre une double pensée.

Il va pour s'éloigner. Il se trouve en présence de gens de mauvaise mine qui lui barrent le chemin.

Il dégaine.

Mais il est seul contre quatre spadassins.

Presque aussitôt les hommes auxquels Andrikès a parlé viennent à son secours. Namouna elle-même surveille ce qui se passe.

Deux des bandits sont blessés, les autres se sauvent.

Ottavio remercie chaudement ses défenseurs. Ceux-ci, alors, tout en se confondant en politesses, lui retirent prestement son épée.

Ottavio est surpris, mais sa surprise redouble quand ces hommes, refusant de le laisser partir, l'engagent à les suivre... S'il résistait, ils se verraient contraints, à leur grand regret, de l'emmener de force !

— Que veut dire cela ?

— C'est l'ordre de la signora !

Et on lui montre une belle dame masquée qui vient de paraître. Une barque approche, les sauveurs d'Ottavio lui font signe d'y monter.

Il hésite un moment. Mais ils insistent poliment, tenant leur bonnet d'une main, leur pistolet de l'autre. Et puis Ottavio considère avec intérêt cette inconnue. Puisqu'une femme qui paraît jeune et jolie est l'héroïne de l'aventure, il s'y prête volontiers et se laisse enlever gaiement.

Au moment où ils s'éloignent, Adriani accourt. Il veut poursuivre Ottavio, les matelots l'en empêchent.

La musique de la fête se fait de nouveau entendre et la foule revient en dansant.

## ACTE DEUXIÈME

Une île de l'Archipel. Au fond, rivage d'un abord facile. Des tapis d'Orient, tendus entre les branches d'un immense platane, forment un abri contre les rayons du soleil. Une habitation orientale est construite au milieu des débris d'un temple antique. Çà et là des fragments de ruines sont à demi couverts par la végétation.

### TROISIÈME TABLEAU

Cette île est la demeure et le bazar d'un marchand d'esclaves, Ali, un des principaux fournisseurs des harems des pachas et des beys des environs.

C'est l'heure de la sieste. Des esclaves de tous pays sont couchées sur des tapis. La mer est calme, les flots s'agitent à peine, et sous une douce brise les voiles des esclaves s'agitent aussi mollement que les flots.

Iotis, la plus jeune et la plus jolie des esclaves, se lève. Elle invite ses compagnes à en faire autant. Toutes, peu à peu, se redressent avec nonchalance.

Ali, le maître, arrive. Il examine avec satisfaction ses esclaves dont il compte tirer un bon prix. On le salue, et celles qui ne se courbent pas assez bas reçoivent des reproches.

Iotis, avec une grâce mutine, refuse de s'incliner devant le maître, ou bien elle feint de lui obéir et se moque de lui quand il a le dos tourné. Il s'en aperçoit. Il la poursuit au milieu de ses compagnes, qui cherchent à la cacher, enfin un profond salut désarme le courroux d'Ali.

Il se calme. Iotis danse et ses compagnes dansent avec elle.

Ces danses sont interrompues par l'arrivée d'une tartane. Ce sont les fugitifs de Corfou qui apparaissent au fond.

Le marchand d'esclaves Ali, en apercevant des étrangers, se hâte d'ordonner aux femmes de mettre leurs voiles.

Bientôt arrive Ottavio, conduit par Namouna toujours masquée et accompagnée de son fidèle Andrikès.

Les femmes, à la vue d'Ottavio, s'approchent avec curiosité et le trouvent un charmant cavalier. Le marchand d'esclaves, espérant faire quelque bonne affaire, court au-devant de lui avec empressement. Il l'invite à entrer dans l'habitation et à s'y reposer.

Ottavio, toujours très surpris de l'aventure, regarde les femmes qui l'entourent. Elles sont voilées, mais leurs yeux paraissent les plus beaux du monde. Il interroge du regard la femme masquée qui l'a fait enlever. « Ici, dit-elle, tu es en sûreté. Tu peux suivre cet homme. »

Des serviteurs d'Ali, sur le seuil de son logis, présentent à son hôte la pipe et le café. Ottavio, guidé par le marchand, entre dans l'habitation.

L'étrangère retire alors son masque. Les esclaves la reconnaissent. C'est Namouna, naguère leur compagne, qui un jour a été achetée par un aventurier et emmenée dans son vaisseau.

« Ce vaisseau, le voilà, dit Namouna en montrant la tartane. Il est à moi... Je suis libre maintenant, je suis riche, et j'ai voulu revenir auprès de vous, mes compagnes d'esclavage, pour vous délivrer à votre tour. »

Joie bruyante des femmes. Elles embrassent Namouna. Elles dont mille folies. Le marchand d'esclaves paraît. Il leur recommande le silence ; il ne faut pas troubler le repos de son hôte. « Retirez-vous, leur dit-il, obéissez ! »

« Non ! elles n'obéiront pas ! » dit Namouna à Ali, fort surpris de la reconnaître. Namouna appelle ses serviteurs qui apportent des cassettes pleines d'or et de pierreries. Le marchand d'esclaves est ébloui. « Et que veut-on faire de tant de richesses ? »

— « Rendre la liberté à ces captives. Fais ton prix et tu seras payé ! »

L'honnête marchand, qui ne s'est jamais vu à si belle fête, se hâte de conclure le marché. Il signe tout ce qu'on veut, et emporte or et diamants.

Les femmes, délivrées, retirent leurs voiles. Elles expriment à Namouna leur joie et leur reconnaissance. Elle les prie de s'éloigner un moment et de la laisser seule.

Ottavio reparaît alors ; tout, dans cette île étrange, est pour lui surprise et enchantement. Il demande à Namouna qui elle est et pourquoi elle l'a amené. Namouna alors, pour toute réponse, lui montre la moitié du bouquet qu'elle a partagé avec lui quand il lui a donné la liberté. L'esclave d'Adriani, c'était elle !

Ottavio comprend pourquoi Namouna l'a protégé, l'a enlevé. Elle l'aime, et lui aussi, maintenant qu'il l'a vue, ne peut se défendre de l'aimer.

Les femmes reviennent. Elles apportent des fleurs aux mille couleurs et les offrent à Namouna et à Ottavio.

La fête est interrompue par Andrikès qui accourt et annonce qu'on aperçoit des embarcations pleines d'hommes armés. C'est Adriani, accompagné de forbans de son espèce. Ottavio est prêt à les recevoir bravement, mais Namouna a d'autres projets. Elle lui demande de la suivre ; par ses ordres, tout le monde s'éloigne.

Bientôt Adriani paraît, suivi de ses hommes.

La plage est déserte.

Il laisse quelques soldats en sentinelles et il va en reconnaissance avec les autres ? Kitzos, l'un des soldats, monte sur le fût d'une colonne renversée ; ses camarades sont à leur poste. Bientôt ils aperçoivent une femme qui arrive en dansant le plus

innocemment du monde. Il n'y a pas là de quoi s'alarmer ! Puis arrivent deux femmes, puis trois, puis d'autres encore. Les forbans sont charmés ; ils ne pensent plus à leur consigne. Ils se laissent aller à danser avec les femmes qui, peu à peu, comme en se jouant, leur retirent leurs poignards et leurs pistolets.

Kitzos n'a pas été le dernier à quitter son poste. Il a été séduit par l'une des esclaves, Khaïnitza, qui, d'abord voilée, l'a attiré près d'elle. Il parvient à lever son voile. Kaïnitza est une jeune mauresque. Kitzos, un peu surpris, semble dire qu'il aurait autant aimé une blanche, mais il ne l'en trouve pas moins charmante, et elle lui prodigue en effet les plus aimables sourires en dansant avec lui.

Quand Namouna revient, elle voit que les femmes ont réussi dans leur entreprise. Les forbans, désarmés, couronnés de fleurs, dansent chacun au milieu de deux femmes qui les menacent tout à coup du poignard et du pistolet.

Namouna, d'un geste de triomphe, montre ce spectacle à Adriani qui reparaît.

— « Regarde, lui dit-elle !

— Regarde à ton tour ! » répond Adriani, et il lui montre Ottavio que les autres forbans, sortis avec leur chef, ont surpris et ramènent désarmé.

Ottavio est désormais au pouvoir d'Adriani.

Namouna l'implore. Il ne veut rien entendre.

Il faut honte à ses hommes de leur lâcheté. « Eh ! quoi ! ils se laissent dompter par des femmes !

Mais ces femmes qui ont su vous séduire, elles sont à vous ! Elles sont vos esclaves ! Allons ! qu'on nous serve ! »

Les femmes ont un mouvement d'effroi, mais Namouna leur dit d'obéir. Elle entrevoit un moyen de sauver celui qu'elle aime.

Les corsaires se font servir par les femmes. On apporte des coussins, des tapis ; les coupes circulent, une orgie commence.

Namouna elle-même verse à boire à Adriani. Elle espère profiter de son ivresse pour délivrer Ottavio.

En effet, les hommes qui le gardaient ont cessé de veiller sur lui. Ils ont rejoint leurs camarades et se grisent avec eux.

Ottavio, libre alors, s'avance au milieu des groupes. Il est suivi d'Andrikès qui porte une cassette. Ottavio jette aux forbans des bourses pleines d'or. Ceux-ci se précipitent pour les ramasser et se les disputer. Ils ne songent plus à leur prisonnier. Ottavio remonte, et peu à peu il se rapproche de la barque qui est restée près du rivage. Namouna s'élance vers lui, et tous deux montent dans la barque.

Mais les fumées du vin n'ont pas assez troublé l'esprit d'Adriani pour qu'il ne s'aperçoive pas du départ des deux fugitifs. Il ajuste Ottavio avec son pistolet.

Andrikès, qui allait aussi monter dans la barque, se trouve à côté d'Adriani ; ému par le danger d'Ottavio et de Namouna, il frappe Adriani de son poignard.

Adriani tombe blessé.

La plupart des forbans ont succombé à l'ivresse. Les autres, en voyant tomber leur chef, sont assis d'effroi.

Andrikès prend les rames, et la barque s'éloigne, emportant Namouna et Ottavio, à qui les femmes font des signes d'adieu et qu'elles accompagnent de leurs vœux de bonheur.

**FIN**